L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 11 SEPTEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS :
LUNDI MATIN, 11 SEPTEMBRE.

LES MOHICANS DE PARIS.

Tous les abonnements nouveaux, faits dans le courant du présent mois, recevront gratuitement, et à titre de prime, les QUATRE PREMIERS VOLUMES des MOHICANS DE PARIS, déjà publiés.

EUROPE.

Nous avons reçu hier les journaux européens apportés par le *Pacific*: ils vont jusqu'au 23 août pour l'Angleterre et jusqu'au 26 pour le continent.

Le *Moniteur* publie une dépêche annonçant la prise de Bomarsund, mais sans autres détails que ceux qui ont été donnés par la télégraphie privée et que nous avons reproduits. Seulement, le journal officiel ajoute que, d'après les dépêches de l'amiral Napier au gouvernement anglais, c'est le 16 août que Bomarsund s'est rendu à discrétion.

L'attaque a été conduite avec la plus grande vigueur. Voici, au surplus, ce que dit le *Morning Herald* sur les faits qui ont précédé et amené la reddition de la place :

Dantzick, vendredi 18 août.—«Deux des forts de Bomarsund ont été pris, l'un par les Français et l'autre par les Anglais. Dans le fort pris par les Français, la perte des Russes a été de 50 hommes tués, 20 blessés et 35 prisonniers. Du côté des Français, le lieutenant Hoslfe et deux chasseurs ont été tués.—Dans le fort pris par les Anglais, 115 Russes ont été faits prisonniers. Les Russes ont enterré leurs morts dans des barils. L'honorable Georges Wrottesley, lieutenant du génie royal, a été tué.

«Le capitaine Ramsay, du vaisseau de S. M. *Hogue*, a été légèrement blessé. Un des soldats de marine a été tué.

«Plusieurs officiers français ont été tués par méprise dans une rencontre accidentelle pendant la nuit.

«Deux vaisseaux à hélice le *Hogue* et l'*Edinburg*, et des bateaux à vapeur ont bombardé ces forts pendant cinq heures, lançant leurs projectiles à la distance de 3,000 mètres.

«La *Pénélope*, qui a touché terre, a perdu tous ses canons.»

Une dépêche de Dantzick, 19 août, dit que la perte du côté des Français et des Anglais ne se monte qu'à 120 hommes, tant tués que blessés. Ce qu'il importe maintenant de savoir, au point de vue général de la guerre, c'est l'effet que la chute si rapide de Bomarsund va produire sur les populations scandinaves. D'après une dépêche arrivée à l'instant par voie d'Angleterre, la *Pénélope* paraît avoir moins souffert que ne l'annonçait la correspondance citée plus haut du *Morning Herald*. Cette dépêche, publiée par le *Standard*, est ainsi conçue :

«La *Pénélope* a couru de grands dangers. Échouée sous le feu des canons russes, elle a reçu leurs boulets pendant deux heures sans pouvoir y répondre. La brave et amicale assistance des steamers anglais et français a sauvé ce navire, qui a repris son rang dans la flotte.»

Les nouvelles d'Espagne sont assez peu satisfaisantes. C'est au banquet offert par la presse de Madrid aux membres du gouvernement, que se serait manifesté le dissentiment qu'on voit s'élever entre les maréchaux Espartero et O'Donnell. Le président du conseil, qui a porté le premier toast, l'a porté à *la liberté*, et après quelques autres toasts, le maréchal O'Donnell s'est levé et a bu à dona Isabelle II, au trône constitutionnel, «clef de voûte des libertés modernes, au peuple espagnol,» il a développé ce thème avec force, dit un assistant, et dans l'accent qu'il y mettait, il y avait presque un reproche fait à ceux qui avaient parlé avant lui de n'avoir pas associé le nom de la Reine, l'idée du trône, à leurs autres vœux.

Dans les pays monarchiques, il est d'usage, strictement suivi, de faire précéder tous les autres toasts du toast porté au souverain. Cet ordre n'ayant pas été observé, il est difficile de ne pas voir dans le discours d'O'Donnell le reproche et la réparation d'un oubli.

D'après d'autres renseignements ce ne serait pas seulement sur ce fait, qui peut ne plus se reproduire, qu'une certaine division se manifesterait au sein du cabinet espagnol. On semble craindre que le maréchal Espartero, dominé par le désir de conserver intacte sa popularité du jour, ne maintienne pas avec toute la fermeté désirable la déclaration du programme de convocation des Cortès, que la question dynastique n'admet ni doute ni contestation, tandis qu'O'Donnell, au contraire, résisterait ouvertement et carrément aux démarches et à la pression des partis extrêmes.

On écrit de Hambourg, sous la date du 18: On estimait de 11 à 12,000 le nombre de troupes débarquées dans ce moment sur l'île d'Aland, mais on y attendait des renforts successifs de France, ce qui porte à croire que le général Baraguey d'Hilliers ne bornera pas, dans cette campagne, ses opérations de guerre sur les îles d'Aland seules, mais qu'après la prise entière de ces îles, il tentera une diversion sur Riga et sur la terre ferme de la côte du golfe de Finlande. Quatre nouveaux navires anglais de transport, les Nos 114, 116, 119 et 122, avec des troupes françaises de débarquement à bord, sont arrivés le 16 à Helsingør, allant rejoindre les flottes alliées dans la Baltique.

D'après des nouvelles de 15 arrivées de Varsovie, beaucoup de généraux russes arrivaient dans cette ville depuis le retour du prince Paskewitch et s'assemblaient fréquemment en conseil chez le maréchal. Le gouvernement semble avoir conçu aucune inquiétude sur le maintien de la tranquillité publique dans tout le royaume. Depuis que les cadres des régiments russes ont été rendus accessibles aux fils des familles nobles polonaises peu aisées, beaucoup de jeunes gens en profitent pour y entrer avec le grade d'officiers subalternes.

Il se confirme de plusieurs côtés que la Russie presse l'augmentation de ses armées sur les frontières du sud de l'Empire, elle emploie à cet effet tous les moyens de transport dont elle peut disposer. Les bataillons de réserve organisés dans les provinces centrales de l'Empire sont dirigés à marches forcées sur le théâtre de la guerre en Asie.

Hambourg, 19 août.

Vous aurez appris par le télégraphe la prise du principal et dernier fort de Bomarsund par les troupes anglo-françaises. Dans l'impossibilité absolue de résister plus longtemps aux coups redoublés de terre et de mer le général russe a été forcé de se rendre le 16, à deux heures de l'après-midi. D'après une dépêche de Stockholm, une des tours fortifiées a sauté, ouvrant ainsi une large brèche aux assaillants. La garnison, d'après la dépêche précitée, a été faite prisonnière de guerre au nombre de 2,000 hommes, avec tout le matériel que renfermaient les forts. Les troupes françaises paraissent n'avoir éprouvé que des pertes légères que l'on porte à 120 hommes tués, blessés et mis hors de combat.

Trois navires marchands neutres capturés et conduits par les croiseurs anglais à Memel, sont sortis, le 15, de ce port et ont été emmenés comme bonnes prises dans les ports anglais.

Le nombre des troupes danoises réunies à Copenhague et dans ses environs est déjà, comme vous le savez, fort considérable et comprend la moitié de l'armée active; on comprend que le ministre de la guerre va les augmenter encore et qu'il a donné des ordres à deux régiments de cavalerie de venir aussi dans les environs de la capitale. D'après les correspondances de cette ville, la concentration de toutes ces troupes serait motivée de la part du gouvernement danois, par la résolution bien arrêtée de maintenir strictement sa neutralité armée, et de pouvoir, le cas échéant, être en état de résister si de quelque côté on essayait, par une démarche menaçante, de vouloir l'en faire sortir. Mais d'autres personnes—et ce sont peut-être les mieux informées—pensent que l'état des esprits à l'intérieur du royaume, par suite de la réforme constitutionnelle, pourrait bien être la véritable cause de cette agglomération de forces dans la capitale.

Le *Moniteur* publie ce qui suit en tête de sa partie non officielle :

«Le corps expéditionnaire de la Baltique, secondé par les flottes alliées, a ouvert ses opérations. Il y a quelques semaines seulement que nos soldats quittaient le camp de Boulogne, et, après une traversée aussi heureuse que rapide, ne prenaient que le temps de reconnaître le terrain pour marcher droit à l'ennemi.

«En quelques jours ils ont emporté la position de Bomarsund et conquis ainsi l'archipel d'Aland, dont la possession assure une base stratégique aux mouvements ultérieurs de nos troupes.»

Le *Journal des Débats* s'exprime en ces termes :

«Nous nous abstiendrons d'aucune réflexion sur cet événement, dont les détails ne nous seront connus que dans deux ou trois jours. Nous ferons seulement remarquer que d'après une dépêche particulière qui nous est parvenue, c'est le mercredi 16 août que la place a capitulé. Il y avait huit jours seulement que nos troupes avaient pris terre, et, d'après le dire des dépêches télégraphiques que nous avons reçues ou que nous avons empruntées aux journaux étrangers, il y avait quatre jours au plus que les alliés avaient commencé les travaux d'attaque ouverte contre Bomarsund. Il faut que l'ardeur et l'énergie déployées par les troupes pour prendre les deux tours et pour repousser la sortie qui a été tentée par les Russes aient été bien brillantes, puisqu'elles ont eu pour résultat d'amener la reddition d'une place qu'on nous représentait comme si forte et si bien pourvue. D'un autre côté, il paraît que les vaisseaux ont joué un certain rôle dans cette affaire; la puissance et la justesse du tir de leur artillerie ont sans doute aussi contribué pour leur part au dénouement. Nous verrons.»

Le *Moniteur* français publie la dépêche suivante, de Vienne, le 18 août :

«Le corps autrichien, destiné à entrer le premier en Valachie, a reçu, par voie télégraphique, l'ordre de se mettre en marche. On pense que la frontière a été franchie aujourd'hui même au défilé de la *Tour-Rouge* par deux brigades parties d'Hermannstadt.

«Ce mouvement a été combiné entre le général de Hess et Omer-Pacha, conformément au traité austro-turc.»

Alvarez à New-York.—L'*Evening Post* dit que Alvarez est à New-York et qu'il y organise une expédition contre Santa-Anna. Il aurait, s'il faut croire le journal que nous venons de nommer, acheté et armé de 10 canons le steamer *Ben Franklin*, dans l'intention de capturer le steamer *Santa-Anna*, qui vient d'être construit à New-York pour le gouvernement mexicain. Le *Santa-Anna* et le *Ben Franklin* auront des équipages américains. Comment se fait-il que la présence d'Alvarez à New-York nous soit révélée si tard? Nous ne savions même pas qu'il eût quitté le Sud du Mexique pour les Etats-Unis. La nouvelle nous semble mériter confirmation.

ÉLECTION.

Il n'est pas probable que l'élection d'un Sénateur et d'un Représentant, fixée à ce jour par le shérif, puisse avoir lieu, car il est impossible de voter sans scrutin et sans commissaires d'élection. La Législature à sa prochaine session, amendera sans doute la loi actuelle pour prévenir de nouvelles difficultés.

Terrible explosion.—Une dépêche de Cincinnati renferme les détails de l'explosion du bateau à vapeur *Timour No 2*. Ce steamer venait de débarquer quelques passagers à Edward's Yard, près de Jefferson City, Missouri, quand ses trois chaudières firent simultanément explosion. On croit que le nombre des morts n'est pas moins de 20 et celui des blessés de 17. Le bateau a été littéralement mis en pièces.

TEXAS ET RIO-GRANDE.

Le steamer *Nautilus*, arrivé hier, nous a apporté des journaux du Texas jusqu'au 7 courant.

La fièvre jaune sévit encore à Galveston: le nombre des victimes est de 3 ou 5 par jour.

Les Indiens ont commis de nouvelles déprédations dans le nord-ouest.

M. Bird a été attaqué par des voleurs près de San Felipe. L'un de ces derniers lui a tiré un coup de fusil: la balle l'a atteint à la bouche et lui a coupé une partie de la langue. La blessure n'est pas grande, mais il lui sera difficile de parler.

Dans une rencontre qui a eu lieu le 30 août à Bastrop, entre M. Augustus Hemphill et M. O. A. Ship, le premier a été dangereusement blessé.

Les derniers avis de Brownsville annoncent qu'une grande effervescence règne dans le nord du Mexique. On ne sait rien de nouveau des progrès de la révolution. Le général Wool, commandant militaire à Matamoros, a reçu des renforts: le bruit courait qu'il avait été sommé de livrer la ville aux insurgés, mais on ne semble pas y ajouter foi.

CALIFORNIE.

Arrivée de l'El Dorado.

Le steamer *El Dorado*, capitaine Gray, est arrivé à la passe jeudi soir, avec des dates d'Aspinwall jusqu'au 2 courant et de la Californie jusqu'au 16 août. L'*El Dorado* s'est échoué bien qu'il eût à bord un pilote de la balise et il a dû envoyer la malle de la Californie par le bateau de remorque *Conqueror*.

L'*Empire City* a quitté Aspinwall pour New-York, en même temps que l'*El Dorado*, avec deux cents passagers et $1,250,000, en poudre d'or. A bord de ce dernier steamer se trouvaient comme passager M. James S. Green, chargé d'affaires des Etats-Unis dans la Nouvelle Grenade; le gouverneur Wood, de l'Ohio, consul des Etats-Unis à Valparaiso; et le Dr Whitmore, chargé de dépêches pour le gouvernement Américain.

La révolution poursuit son cours dans la Nouvelle Grenade. Le général Melo exerce toujours le pouvoir, mais il le conserve moins parce qu'il est fort que parce que ses adversaires sont faibles.

Il n'y a point d'autorités à Aspinwall. Le gouverneur a nommé Don Blas Drosceona Quesada chef politique, et l'a autorisé à traiter avec les étrangers à Aspinwall, mais ces derniers refusent de payer les taxes. Le gouvernement grenadien a été obligé de vendre les canons qui se trouvaient à Carthagène pour se procurer le nerf de la guerre.

Nous puisons dans les journaux de San Francisco les éléments de notre chronique californienne:

—Le navire *Exchange* est arrivé dernièrement dans le port de San Francisco avec près de 600 Chinois venant de Wampoa; il en a perdu 96 durant sa traversée de 100 jours.

—Le clipper-schooner *Sea Breeze*, capitaine Buchanan, est arrivé à San Francisco, venant de Huahaine, port d'une des îles de la Société, après une traversée de trente-deux jours. C'est un joli bâtiment de 132 tonneaux, qui doit faire des voyages réguliers entre la Californie et les îles de la Société. Le capitaine Buchanan a dit qu'il régnait une grande mortalité parmi les habitans de ces îles.

—Les journaux de l'intérieur parlent d'une bande de voleurs qui vient de s'organiser du côté de Sonore, et dont une fraction est partie pour Marysville. Tuer, piller, voler, voilà leur programme. Ils sont vingt-quatre Mexicains, dont plusieurs ont gagné leurs éperons aux côtés de Joaquin. Deux d'entre eux, qui sont frères, se nomment Adolphe et Dashe; deux autres, également frères, se nomment Jésus Padotes et Barote Padote. On tient ces renseignements du père de deux d'entre eux.

—Trois Français nommés Abel Roupert, Luc Noel, et Chawri, se sont noyés à Rocky Rapids, près Negro Bar, dans la journée du dimanche, 29 juillet. Ils traversaient la rivière au-dessus de la chute ou cataracte; le courant les a entraînés et ils ont été précipités dans le gouffre. Leurs corps, retrouvés trois jours après seulement, ont été inhumés convenablement. Ces Français, fixés depuis longtemps dans le pays, y jouissaient de l'estime générale.

—Dernièrement un nommé Demasio Berriessa, demeurant à San José, a été violemment arraché à sa famille et pendu à un arbre par une troupe d'individus masqués. Toute la contrée s'est profondément émue de cet attentat. Aujourd'hui on sait que cet homme et ses deux enfans ont assassiné au moment où elle lavait son linge à la fontaine.

—Une dépêche télégraphique, publiée par le *Times and Transcript*, annonce l'échouement du *Sea Bird* sur la côte, près du Carmillo. On entendait les coups de canon d'un navire en détresse, dans la direction de Cypress Point.

—La ville de Bidwell, du comté de Butte, située à peu de distance de Marysville, a été détruite par le feu dans la journée du 2 août.

—Dans certains placers de l'intérieur, la chaleur a été excessive dernièrement. Le thermomètre a été à 103 degrés à Yreka; il marquait 105 et 108 degrés à Mokelumne-Hill, vers une heure après-midi, à l'ombre.

—Les pompiers de Marysville n'ayant pu obtenir du conseil municipal de cette ville, la clôture des maisons chinoises de prostitution ou l'éloignement de ces établissements du centre de la ville, et [illegible] le dernier incendie, se sont décidés à laver tout en la nuit ce quartier et ses habitants. Dans la nuit de mercredi dernier, armés de leurs pompes, ils se sont rendus sur les lieux et ont inondé un déluge, qui a amené le déguerpissement de ces enfants du Céleste Empire. On se préparait, la nuit suivante, à redoubler la dose, afin de convaincre quelques incrédules qui s'obstinaient encore à rester.

—Hughes, le célèbre marcheur, demeure vainqueur. Un audacieux rival était descendu dans l'arène, et devant le peuple de Sonore, s'était mis en marche pour quatre-vingt-dix heures; mais à la trentième heure, il a mordu la poussière, comme disent les poètes. M. Hughes va prochainement accomplir un nouvel exploit: il va marcher pendant cent heures!

—Le *Times and Transcript* contient une statistique assez intéressante sur le mouvement commercial californien, en fait d'importation et d'exportation. Le tableau suivant démontre clairement que l'exportation, durant l'année 1854, est moindre que celle qui a été faite durant l'année 1853, si ce n'est toutefois pour les arrivages d'Australie. Il n'a pas été tenu compte des steamers et des caboteurs américains sur la côte. La période de temps choisie pour l'établissement de cette statistique court du 1er janvier au 8 août de chacune de ces deux années.

	1854.	1853.
Des ports de l'Atlantique.	117	232
D'Angleterre,	32	60
De France,	7	21
D'Allemagne,	7	14
Des Indes orientales,	39	52
D'Australie,	12	5
De l'Amérique du Sud,	6	12
Du Chili,	24	97
Du Mexique,	15	39
Des îles Sandwich et îles du Pacifique,	26	51
	285	583

Différence en sus pour 1853—298.

—Un M. J. P. Blaxston a eu recours à San Francisco à tous les moyens de publicité, pour faire connaître aux amateurs la teneur d'un pari qu'il se fait fort de tenir et de gagner. M. Blaxston se propose de franchir à cheval, et en *onze jours* seulement, la distance qui sépare Sacramento City de la ville d'Indépendance, dans le Missouri; c'est-à-dire que ce qu'on appelait autrefois les grands déserts, les plaines, les rocheuses, va servir de terrain de *steeple-chase* à M. Blaxston. De bons relais sont disposés le long de la route. M. Blaxston va traverser les déserts indiens comme une flèche. $4,000 sont déjà engagés. Le héros de cette aventure est prêt à parier d'autres sommes. Il a dû partir le 12 août.

Le correspondant du *Mariposa Chronicle* dit qu'ayant entendu parler souvent au major S. de certaines souterraines qui étaient près de Yo Semity Valley, offrant quelque analogie à ceux de Marble Springs, il a profité de l'influence qu'exerçait la nouvelle administration du lieutenant Beale sur les Indiens pour entreprendre des recherches. «J'avais observé, dit-il, en 1851, que plusieurs Indiens poursuivis par nous avaient disparu comme par enchantement, vers le nord de la vallée. Je fus plusieurs jours en recherches pour trouver l'ouverture; un matin, fatigué et couvert de poussière, je résolus de prendre un bain et me dirigeai du côté de la chute d'eau, qui dépasse en hauteur celle de l'Himalaya; l'espèce de brume ou de brouillard d'eau qui rejaillit au loin empêche qu'on en approche; un changement dans la direction du vent nettoya l'atmosphère et me permit d'en approcher; alors je découvris l'entrée de la caverne. Je revins près de mes camarades; nous passâmes la nuit à préparer des torches, et le lendemain nous entrâmes dans la ténébreuse caverne, dont la structure étrange m'a frappé d'étonnement.»—

Le correspondant se livre ici à des réflexions plus ou moins romantiques [illegible]

[illegible] vâmes vers l'abîme; dans plusieurs endroits, sur les bords, nous découvrîmes, à l'aide de nos torches, des ossements humains qui reposaient au fond de ces eaux tranquilles. Je ne reproduirai pas les réflexions étranges et solennelles qu'un pareil voyage, sous ces voûtes aussi vieilles que le monde, a dû nous suggérer. Nous avons continué notre marche sans rencontrer d'autres obstacles que quelques blocs de rochers, et vers le commencement du quatrième jour nous avons pu voir le soleil se lever à l'horizon, en face de nous, et nous sommes entrés dans le village des Indiens blancs.»

Iles Sandwich.

Les nouvelles des îles Sandwich que nous avons reçues par la voie de San Francisco vont jusqu'au 29 juillet.

Il n'y a qu'à parcourir un des numéros du *Polynesian* pour se convaincre des progrès que fait chaque jour l'annexion morale et intellectuelle par les Américains, en attendant que l'annexion légale et politique s'accomplisse. La race indigène n'est plus rien par elle-même, elle disparaît, s'efface ou ne peut encore agir qu'en revêtant les formes de la civilisation américaine.—Ce ne sont que sociétés, meetings, conseils, ordonnances, votes, majorités, minorités, speeches adresses, discussions de toutes sortes, spéculations, appels à la publicité, entreprises nouvelles, propagandes religieuses, &c. etc. L'agitation américaine s'y manifeste largement.

Les habitans de ce beau pays se préoccupaient beaucoup de cette terrible frégate russe *Diana*, dont on parle tant depuis quelque tems. Elle avait paru dans les eaux des Iles Sandwich, ainsi qu'un autre bâtiment de la même classe et de la même nation, qui était sans doute l'*Aurora*. La *Diana*, capitaine Lessoffsky, est rentrée dans le port d'Honolulu vers le 10 juillet, au lieu de faire voile pour Sitka; elle est ressortie au bout de quelques heures, et dans son dernier numéro, en date du 13 juillet, le *Polynesian* dit que cette frégate venait d'être aperçue, une première fois, au point du jour, sous le vent d'Oahu et s'éloignant précipitamment des côtes, dont elle s'était trop approchée durant la nuit; une seconde fois, du haut de Diamond Point; elle était alors mouillée tranquillement et comme dans l'attente.

La ville d'Honolulu a été, le 17 juillet, toute émue par l'arrivée d'une flotille de guerre, composée de quatre navires français et quatre navires anglais, qui sont: l'Artémise, la Forte, l'Amphitrite, l'Eurydice, et l'Obligado, the President, Pique et Virago; la frégate française l'Alceste devait les rallier au bout de quelques jours.

Le 25 juillet l'escadre a levé l'ancre et fait voile au sud-ouest, puis à l'ouest. Elle est sous les ordres des contre-amiraux Price et Febvrier Despointes, et porte 258 canons. Ces bâtimens étaient sans doute à la recherche de la frégate russe *Diana*, qui paraît avoir passé à l'état de vaisseau fantôme depuis qu'elle fouille tous les ports du Pacifique, afin de faire sa jonction avec l'*Aurora*. L'arrivée de la flottille anglo-française est une bonne fortune pour les habitans de Vancouver ou les colonies des alliés dans le Pacifique ou sur les rivages de la Chine. De formidables saluts ont été échangés entre les batteries Hawaïennes et la flottille.—Le roi Kamehameha, le prince Liholiho, toutes les apparences de princes ou princesses qui font l'ornement de la cour, ont été, en compagnie des amiraux et des consuls de France et d'Angleterre, à bord du Virago, steamer anglais, et il a été, à cette occasion, brûlé inutilement beaucoup de poudre.

Le *Messager* de San Francisco dit que malgré ses protestations et ses déclarations, Kamehameha ou plutôt son pays s'américanise de plus en plus, et que l'absorption graduelle qui s'opère depuis quelques temps, commence à devenir extrêmement visible. Jusqu'à quel point la France et l'Angleterre, dans les circonstances présentes, pourraient-elles s'opposer à l'annexion, en présence des Russes et des Américains; c'est ce que nous ne tenons pas, dit le *Messager*, à déterminer d'avance, et, dans tous les cas, c'est une question importante, sur laquelle les puissances intéressées trouveraient prétexte à revenir plus tard, en s'étayant des protestations, tacites aujourd'hui, de l'héritier présomptif du roi Kamehameha.

Les principaux habitans d'Honolulu ont souscrit les fonds nécessaires à l'achat du *Polynesian*, et s'occupent sérieusement d'une ligne régulière à vapeur.

La petite vérole ne sévit plus comme par le passé dans ces parages. Deux cas seulement ont été constatés à Hilo.

La chambre des nobles était saisie d'un projet de loi relatif à un emprunt de cent mille dollars pour l'amélioration du port.

OREGON.

Nous recevons des nouvelles de l'Oregon par la voie de San Francisco.

Le gouverneur John W. Davis, renonce à ses fonctions et retourne prochainement dans l'Indiana, où réside sa famille. Le capitaine Grosvenor était au moment de partir avec un des navires pour Hong-Kong. Il compte à son tour visiter les ports du Japon, qui viennent d'être ouverts au commerce américain. Il a fait déjà plusieurs voyages en Chine. Les dernières nouvelles de Port Orford, sont très défavorables.

On vient de découvrir un nouveau banc d'huîtres à Shoalwater Bay. On les dit d'une qualité supérieure à celles de Baltimore.

Le nombre des arrivages et des départs pour le port d'Astoria, du 1er septembre 1853 au 15 juillet 1854, est ainsi fixé par le *Statesman*: arrivages, 179; départs, 184.

L'exportation du bois de charpente s'est, durant les dix derniers mois, élevé à 22,567 pieds, qui, à raison de $14 les mille pieds à la scierie, donnent un chiffre de $315,938.

On a trouvé quelques placers dans le Washington territory; une soixantaine de travailleurs prospectent près des Cascades. On parle de [illegible] dix piastres par jour, mais ce n'est qu'un *on dit*. Les mêmes rapports contradictoires se produisent à propos des placers de la rivière Coquille.

Ecriture et tenue des livres.

☞ Les nouveaux élèves seront reçus cette semaine à l'Académie de Dolbear, rue du Canal, No 106. Ceux qui veulent réussir dans les affaires, doivent avoir une belle main et connaître à fond la tenue des livres.

CHRONIQUE LOCALE.

Hopital de Charité—Rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirant samedi, 9 courant, à 6 heures de l'après-midi.

Admis	440
Renvoyés guéris	275
Morts	131
Morts de fièvre jaune	124
Malades en traitement	755

Il est mort, depuis le 14 juillet, de la fièvre jaune, 431 personnes dont 137 admises à l'article de la mort. Le nombre des convalescents est élevé, pendant la même période, à 342.—Le vent de Nord, qui a soufflé pendant un ou deux jours, a été fatal aux malades.

Accident—Samedi soir, M. Bony, sa femme, son fils et sa fille revenaient du lac en voiture et suivaient l'ancien chemin à coquilles. Ce chemin, on le sait, est coupé de distance en distance; ce travail entrepris par la compagnie de navigation a pour but d'y emprisonner les eaux du bayou St. John. La voiture vint malheureusement choir dans une de ces excavations. Mlle Bony, pauvre fille de treize ans, se noya, et le reste de la famille ne put se sauver qu'à grand'peine. Le corps de la pauvre victime a été transporté chez ses parens, No 177 rue d'Amour, où le coroner a pratiqué l'enquête. Mlle Bony était née à New-York.

Enquête—Le coroner a pratiqué, samedi, la levée du corps de Benjamin Warbery, Louisianais, qui a été trouvé flottant dans le fleuve, près de la rue Clouet. Verdict: noyé par accident. Le défunt s'est noyé, le 7 du courant, en se baignant près du wharf du ferry du Deuxième District: il avait 13 ans. Ses parents demeurent dans la rue St-Pierre.

Premier District.

Homicide—Samedi après-midi, à environ 4 heures et demie, un homme du nom de James Burns a été tué, au coin des rues Girod et Perdido, par Samuel S. Smith. Nous avons recueilli les faits suivants:

Smith était jadis un des plus grands voleurs de la Nouvelle-Orléans. Condamné par un jury et envoyé au Pénitentiaire, il y avait passé quelque temps et était revenu à la Nouvelle-Orléans; il avait juré de se comporter en bon citoyen, et les autorités ne le persécutaient pas. Il se maria et établit à l'encoignure Perdido et Girod, un petit magasin de comestibles dont les revenus suffisaient à ses besoins; sa conduite était, dit on, irréprochable. James Burns, qui faisait autrefois partie de la police du premier district et en avait été chassé pour avoir donné des coups de pied à une femme dans une des cellules de la prison, s'était, à diverses reprises, querellé avec Smith, à cause de certaines expressions dont ce dernier s'était servi en parlant de lui. (Burns s'était disputé avec la femme de son voisin et l'avait presque étranglée. Smith avait dit que si Burns avait agi de la sorte avec sa femme, il l'aurait tué. Le défunt, auquel ces paroles furent répétées, était allé trouver Smith et lui avait demandé s'il s'était servi des paroles qu'on lui attribuait. "Oui," avait répondu Smith; puis ils s'étaient séparés sans qu'il se fût rien passé de grave entre eux. Burns, depuis cette époque, s'était tenu armé.)

Samedi après-midi, il entra dans le magasin de comestibles de Smith; il était, dit-on, pris de boisson. Lorsqu'il franchit le seuil de la porte, il avait la main dans une poche du côté gauche. Smith lui ordonna de se retirer, mais il s'y refusa en s'écriant que c'était un établissement public. "Vous vous trompez," dit Smith; ce n'est pas une maison publique, et si vous ne vous en allez pas, je vous y forcerai." Le défunt sortit; il tira, dit-on, un pistolet, l'arma, et, après avoir appelé Smith un voleur et lui avoir appliqué plusieurs épithètes insultantes, s'écria: "Si vous êtes un homme, vous sortirez et viendrez vous placer en face de moi." Smith (quelques personnes disent qu'il fut poussé par sa femme et que celle-ci menaça de tirer sur lui, s'il reculait) se saisit d'un pistolet, se mit sur le pas de la porte et fit feu sur Burns; la balle se logea dans la poitrine de ce dernier; il chancela et peu après s'affaissa sur le trottoir. On le mit sur un drey et il fut transporté chez lui. Sa femme, avec son enfant dans les bras, vint à sa rencontre et, en l'apercevant, poussa un cri perçant et s'évanouit. Burns eut encore la force de se soulever; il l'embrassa et rendit le dernier soupir.

Smith se constitua prisonnier entre les mains de l'officier de police Flanagan, qui le conduisit au poste et de là en prison.

Rixe—Toutes sortes de bruits ont couru hier sur une rixe qui aurait eu lieu la nuit précédente dans le premier district. Tout ce que nous avons pu apprendre, c'est qu'il n'y avait ni morts ni blessés. On a fait, paraît-il beaucoup de bruit et tiré nombre de coups de pistolets. La cause du désordre est encore inconnue.

Arrêté de nouveau—Henry Dugan, dit W. R. Anderson, qui s'était enfui l'autre jour des mains de la police qui l'avait arrêté sous prévention de vol, a été de nouveau appréhendé hier.

NOUVELLES D'ESPAGNE.

On écrit de Madrid, sous la date du 16 août: «Il y a eu des arrestations à Madrid, elles ont produit une alarme dont on n'est pas encore parfaitement revenu. Voici leur origine: des groupes de travailleurs, employés pour la plupart à la construction du canal d'Isabelle II, s'étant mis en grève à l'embarcadère du chemin de fer, se répandirent ensuite dans la rue d'Atocha, en poussant les cris: *Bas pour les braves Catalans; Vive la république, qu'on nous augmente le salaire, sans quoi, Vivent les barricades!* A la première nouvelle de ce mouvement, et sur un ordre précis du ministre de l'intérieur, la garde nationale s'empara de tous les points. Les postes furent aussitôt renforcés et le calme, mais un calme bien suspect, put être enfin rétabli. De nombreuses patrouilles, de gardes nationaux n'ont cessé de parcourir la capitale en tous sens pendant toute la nuit. J'apprends, aujourd'hui, que le cabinet a jugé opportun de faire des concessions aux [illegible], et d'élever leur salaire de six à huit réaux. Je crains bien que cet acte de pure complaisance ne fasse naître de nouvelles exigences et ne crée de nouveaux dangers.

«[illegible] les journaux de Madrid. [illegible] la Victoire à la tête [illegible] le général O'Donnell [illegible] de M. Corradi, directeur du *Clamor publico*, [illegible] l'union de tous les libéraux; [illegible] qui remplissait les loges du théâtre royal. Un toast, assez brusquement porté à l'*union ibérique*, a été étouffé par la musique du génie et n'a trouvé accueil chez aucun des convives. Je vous l'ai dit bien des fois, nous ne sommes plus à l'époque des illusions, les Espagnols comprennent leurs intérêts; ils savent parfaitement à quels dangers ils seraient exposés du jour où la dynastie régnante serait menacée.

«La camarilla n'existe plus. Le patriarche des Indes, la sœur Patrocinio, le moine Fulgencio, et d'autres, enfin, qui faisaient servir à des intérêts particuliers l'influence dont ils jouissaient au palais, viennent d'être expulsés.

«Le bataillon de Tarragona, moteur principal des troubles de Barcelone, a été dissous, son drapeau a été transporté à la citadelle couvert d'un voile noir. Le général de la Concha a fait fusiller un caporal et deux soldats, désignés comme agens actifs de la sédition; le reste du bataillon sera envoyé dans les possessions d'outre-mer. Les dernières nouvelles sont rassurantes. Le général Dulce doit être arrivé la nuit dernière à Barcelone.»

La *Gazette de Madrid* publie un décret qui crée une décoration nationale pour les combattans des 17, 18 et 19 juillet. Elle se composera d'une couronne civique avec l'inscription: *Aux défenseurs de la liberté en juillet, la patrie reconnaissante. Madrid*, 1854. Le ruban sera mi-partie vert et rouge.

La *Gazette de Madrid* annonce que le duc et la duchesse de Montpensier, toujours disposés à secourir les malheureux, ont fait remettre par l'intermédiaire de leur fondé de pouvoirs général à Madrid, à l'ayuntamiento, la somme de 6,000 réaux pour secours aux blessés, orphelins et veuves dans les journées de 17, 18 et 19 juillet dernier.

Un bando du gouverneur de Madrid interdit le port d'armes à toutes les personnes qui n'appartiendraient pas à l'armée ou à la milice, ainsi que toutes les visites domiciliaires, sous quelque prétexte que soit;

Astreint les éditeurs de journaux à se conformer aux articles de la loi en vigueur sur la presse;

Défend aux crieurs publics de journaux et autres imprimés tout annonce portant offense à la morale, ou de nature à compromettre l'ordre public.

Le conseil des ministres a décidé l'achat de 50,000 fusils. Le gouvernement désire que la plus grande partie possible soit fabriquée en Espagne.

Le ministre de la marine, M. Allende Salazar, a réintégré, par mesure générale, dans leurs postes, tous les fonctionnaires qui en avaient été suspendus par les juntes.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

Paris, 17 août 1854.

Messieurs,

D'après des dépêches officielles analysées dans le *Moniteur* d'avant-hier, les opérations contre Bomarsund ont commencé. Le débarquement de nos troupes s'est opéré sans résistance, et nous apprenons ce matin qu'elles ont enlevé une des redoutes de la forteresse sans perdre un seul homme. C'est, si je ne me trompe, et sauf le bombardement d'Odessa, le premier acte d'hostilité directe entre les troupes alliées et les Russes. Jusqu'ici notre marine seule avait agi; aujourd'hui l'armée elle-même est engagée. L'opinion, du reste, n'attache qu'une importance secondaire aux opérations de la Baltique. On sait qu'on n'attaquera pas Cronstadt, qui est imprenable par mer; quant aux îles d'Aland, malgré leur importance stratégique, on sait qu'elles n'offriront aucune résistance sérieuse; non que les Russes ne soient disposés à se bien défendre, mais l'issue d'un siège n'étant pas douteuse, toute la question est de savoir s'il faudra huit jours ou quinze jours pour réduire Bomarsund. De plus, la prise de cette place qui peut devenir gênante pour la Russie à l'avenir, ne saurait exercer aucune action sensible sur la conclusion de la guerre. On attend donc le résultat, de ce côté, avec beaucoup de calme.

Il n'en est pas de même de la mer Noire; là, les grandes forces de terre et de mer rassemblées depuis quatre mois, les préparatifs de débarquement, les bruits répandus, l'importance capitale de Sébastopol comme point offensif, tout se réunit pour faire attendre avec une vive anxiété les nouvelles positives qui, jusqu'à ce jour, nous font complètement défaut, quoique toutes les correspondances et la proclamation même du maréchal de St-Arnaud montrent clairement que les hostilités sont imminentes.

Une correspondance diplomatique fort intéressante, publiée cette semaine dans le *Moniteur*, a fait voir que les puissances occidentales veulent obtenir des garanties sérieuses pour l'avenir. Mais il est évident que le meilleur moyen d'obtenir des garanties, c'est de les prendre soi-même, et que le meilleur moyen consiste à affaiblir la Russie et à la mettre hors d'état de recommencer. Sous ce rapport, la prise de Sébastopol et la destruction de la marine russe seraient plus efficaces que toutes les notes et contre-notes des puissances allemandes.

L'attitude de ces puissances demeure toujours aussi équivoque; la Prusse semble même incliner vers la Russie. Quant à l'Autriche, elle semble se mettre en mesure de faire son profit des marrons que la France et l'Angleterre sont en train de tirer du feu. Elle va entrer, dit-on, dans les Principautés, mais sans déclarer la guerre à la Russie. Sa position deviendra donc extrêmement profitable pour elle-même, surtout si, comme cela paraît assez probable, elle a l'habileté de se faire accepter par les deux parties belligérantes. Elle se trouverait avoir ainsi, du consentement de tout le monde et sans avoir tiré un coup de fusil, le protectorat des Principautés; sa politique aurait fait de la sorte un pas décisif sur le Danube, et en même temps elle aurait trouvé moyen de rendre service à tout le monde: à la Turquie, qu'elle couvre contre l'ambition russe; à la Russie qu'elle mieux vaut dans les Principautés les Autrichiens que les Français; à la France et à l'Angleterre qui, libres de leurs mouvements sur le Danube, pourront porter leurs forces sur la Crimée et frapper un grand coup. Et ce n'est pas tout: en même temps qu'elle exécute sans bruit une manœuvre non seulement utile à ses intérêts, elle trouve moyen de réaliser un emprunt de près d'un milliard de francs, de rétablir ses finances, et de reprendre ses paiements en espèces. Il y a sans doute un grand bonheur dans une pareille politique; mais il faut reconnaître que de pareilles chances n'échoient guère qu'aux gens habiles, et l'habileté de l'Autriche en cette occasion est tellement évidente qu'elle inspire des doutes sur celle des puissances qui ont espéré de se servir d'elle et obtenir son concours, et qui après de grands efforts et de grandes dépenses, n'auront peut-être abouti qu'à faire cadeau à l'Autriche de deux magnifiques provinces.

En Espagne, les choses vont toujours assez mal pour la royauté. Les Cortès qui vont s'assembler seront constituantes; on a beau dire que la royauté est en dehors du débat, elle s'y trouve au contraire profondément engagée par le fait même de cette convocation, car si la reine avait conservé le moindre crédit, il est clair qu'il n'y aurait rien à constituer en Espagne, et que c'est à elle qu'appartiendrait l'initiative de toutes les réformes.

De plus, la position faite à la reine Christine est excessivement grave. Christine en réalité n'est plus libre, elle ne peut plus s'évader, il faut que son procès soit instruit d'une manière plus ou moins régulière; or, cela seul place la reine dans la plus triste ou la plus fâcheuse de toutes les positions. Lui sera-t-elle condamner sa mère? la laissera-t-elle même mettre en jugement? Si elle essaie de la soustraire à l'animosité publique, ne met-elle pas sa propre couronne en danger? Si elle laisse suivre le procès, ne se laisse-t-elle pas avilir dans la personne de sa mère? Ce procès, il faut bien le reconnaître, est la machine la plus dangereuse qu'on ait jamais fait jouer contre la royauté. L'échafaud de Louis XVI n'est rien à côté de cette triste accusation de concussion. Les couronnes ensanglantées peuvent échapper aux coups de la guillotine, mais elles ne peuvent sortir que flétries de l'enceinte de la police correctionnelle.

Il n'est pas hors de propos de remarquer que le coup frappé sur Christine porte en même temps sur Isabelle, mais aussi sur la duchesse de Montpensier, et qu'il peut entraîner l'exclusion, sous une forme quelconque de toute cette branche de Bourbons. Aussi beaucoup de gens pensent-ils que le séjour prolongé de l'empereur sur la frontière d'Espagne pourrait tenir à d'autres causes qu'à la santé de l'impératrice.

La fête du 15 août s'est passée fort régulièrement. Rien n'a manqué aux réjouissances accoutumées. Canonnades au Champ-de-Mars, revue de troupes, spectacles gratis à tous les théâtres, feu d'artifice, illumination. Le feu d'artifice a paru un peu mesquin, en revanche, l'illumination était magnifique et n'avait que le tort d'être la reproduction pure et simple de celle de l'an passé. Toutefois, cette grande allée des Champs-Elysées transformée en salle de bal, et illuminée *à giorno* avec des millions de verres de couleur, produisait une si magnifique impression que ceux qui avaient assisté à la fête de l'an passé n'ont pas dû regretter d'assister à une seconde exhibition de ce spectacle de fées.

K....

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

Cinquième volume.
CHAPITRE IV.
Celui qui s'en va.

Un quart d'heure après Colomban, Camille entrait dans le pavillon, tenant à la main une feuille de papier à moitié écrite.

— C'est déjà fait, demanda Colomban étonné.

— Non, dit Camille; au contraire, j'ai à peine commencé.

Colomban le regarda en juge qui interroge.

— Oh! ne te presse pas de me condamner! dit Camille. Aux premiers mots, tes objections sur le consentement de mon père me sont revenues à l'esprit, et elles m'ont semblé plus probables que je ne les avais trouvées d'abord.

— Que t'importe, Camille, dit le Breton, puisque ton parti est pris résolument?

— C'est vrai; mais je pense aux lettres qu'il va falloir échanger avant d'en arriver là. Je n'ai jamais espéré obtenir le consentement de mon père à ma première demande; nous allons donc discuter, parlementer; les jours se passeront, notre impatience augmentera....

— Le moyen de faire autrement?

— Je crois l'avoir trouvé, dit Camille.

— Quel est-il?

— C'est d'aller moi-même demander à mon père la permission de me marier.

Le Breton fixa son regard limpide sur Camille.

Celui-ci soutint le regard de son ami sans baisser les yeux.

— Tu as raison, Camille, dit Colomban, et ce que tu proposes est d'un honnête homme— ou d'un bandit sans foi!

— J'espère que tu ne doutes pas de moi! demanda Camille.

— Non, Colomban.

— Tu comprends! reprit Camille, en huit jours d'instances verbales, j'obtiens plus de mon père qu'en trois mois d'obsession épistolaire.

— Je le pense comme toi.

— Trois semaines pour aller, trois semaines pour revenir, quinze jours pour décider mon père: c'est l'affaire de deux mois.

— Tu es devenu la logique et la raison incarnées, Camille!

— La raison vient avec l'âge, mon vieux Colomban.... Malheureusement....

— Quoi?

— Oh! c'est un projet à peu près inexécutable....

— Comment?

— Je ne puis emmener Carmélite.

— Nécessairement.

— D'un autre côté, je ne puis la laisser ici.

— Qui t'en empêche?

— Une jeune fille seule, exposée aux insultes des voisins et des passants!

Colomban fronça le sourcil.

—Crois-tu donc que je laisserai insulter Carmélite? dit-il.

—Tu consens donc à veiller sur elle?

Colomban sourit.

—En vérité, dit-il, je croyais que tu me connaissais mieux.

—Tu demeureras sous le même toit qu'elle.

—Sans doute.

—Colomban! s'écria Camille, si tu fais cela, ma vie entière ne suffira point à reconnaître cette preuve d'amitié.

—Ingrat! murmura le Breton.

—Non, Colomban, non, je ne suis point un ingrat; mais je connais ta susceptibilité sur ces sortes de matières; j'avais peur de te blesser en t'offrant de demeurer seul avec une jeune fille, dans une maison isolée.

—N'ai-je pas demeuré trois mois seul avec Carmélite, avant qu'elle te connût, comme tu dis....

—Et pourquoi donc la pensée de garder la femme de mon frère, ma sœur sacrée, pourrait-elle me blesser? ne veux-tu faire allusion à mon ancien amour pour Carmélite?

—Colomban!

—Me croirais-tu capable de trahir un serment?

—Je te crois capable de mourir avant cela, Colomban, et ta grandeur me fait bien petit.... Oh! oui, oui, je suis mauvais, et toi es bon, et tu as certes la défiance du mauvais, comme tu en as la force et le dévouement. Je sais que tu défendrais la vie de Carmélite mieux que tu ne défendrais la mienne, et la mienne, mieux que tu ne défendrais la tienne; je n'ai donc nulle crainte; tu caché là, je ferais le tour du monde, si j'étais contraint à le faire.

—En ce cas, dit Colomban, prévenons Carmélite: tu comprends que je n'accepterai pas sans son aveu.... Me refusât-elle, tu pourrais encore partir en toute sécurité: je louerais une chambre en face de sa maison.... près de sa maison, sinon en face; et elle serait tout aussi à l'abri des insultes que moi présent.—Va donc la prévenir; car tu n'as pas plus de temps à perdre que quand c'était une lettre qui devait partir, et non pas toi.

Camille obéit sans dire un mot.

Ce fut en tressaillant que Carmélite reçut la nouvelle qu'il lui apportait.

Cependant, elle ne fit aucune objection, n'opposa aucune résistance.

Elle écouta la proposition, regarda Camille avec un air d'indicible stupeur, et, sans analyser précisément la singulière émotion que lui causait cette nouvelle, elle sentit instinctivement toute la bassesse de Camille, toute la grandeur de Colomban.

Le Breton lui semblait si élevé, qu'à ses yeux, il avait, comme un géant, pour ainsi dire, le talon sur le front du nain qu'il appelait son ami.

La seule différence qu'il y eût dans le projet, c'est que l'on remit le départ au 23 du mois d'octobre.

Le paquebot des colonies partait, comme nous avons dit, le 25; il y avait dix jours à passer jusque-là.

Colomban raconta la vie austère, presque monacale qu'il avait menée dans la tour de Penhoël, errant au bord de la mer grondante, ou assis au chevet de son père malade, et auquel il lisait l'*Odyssée*.

Carmélite découvrit à Colomban les trésors de science musicale qu'elle avait amassés pendant la longue absence du Breton, et les fréquentes absences de Camille.

Ce dernier essaya de rappeler l'enjouement des soirées d'autrefois; mais, outre que les heures voisines du départ ne pouvaient être que pleines d'inquiétude et regret, il y avait entre ces trois personnages un spectre à trois aspects.

Pour Camille, c'était la conscience.

Pour Colomban, c'était le doute.

Pour Carmélite, c'était le découragement.

Ce spectre planait incessamment au-dessus de leurs têtes, se passait grave et sombre devant eux, pendant les tristes jours et les mélancoliques soirées qui s'écoulèrent jusqu'au départ de Camille.

Ils avaient parfois des moments de sourde impatience dont ils s'effrayaient eux-mêmes: on eût dit alors que, pareils à des gens qui parlementent au moment d'un danger, ils devaient plutôt avoir hâte de se quitter, puisqu'ils devaient se quitter tôt ou tard.

On arriva donc au 23 octobre dans ces tristes dispositions.

Il était convenu que Colomban conduirait Camille jusqu'à la diligence, qui devait partir de Paris à dix heures du matin, et, par conséquent, passait sur la route de Versailles à onze heures.

Le Breton ne ferma point l'œil de la nuit; à six heures, il était debout, attendant le réveil de Camille.

A huit heures, il entra dans sa chambre.

—Quelle heure est-il? demanda Camille.

—Huit heures, répondit Colomban.

—Oh! alors, nous avons le temps! dit Camille: laissez-moi dormir une heure encore.

La porte de Carmélite était ouverte, la jeune fille entendit la réponse du paresseux créole.

—Il a raison, dit-elle, laissez-le dormir, mon ami.

Colomban referma la porte de Camille, et entra chez Carmélite.

[illegible] pas couchée: à peine son lit était-il défait.

—Vous êtes fatiguée, Carmélite, dit Colomban fixant un regard inquiet sur la jeune fille.

—Oui, répondit Carmélite, j'ai lu une partie de la nuit.

—Et l'autre partie, vous avez pleuré!

—Moi? non, dit Carmélite en regardant le Breton d'un œil sec et fiévreux.

Colomban baissa la tête et poussa un soupir. Puis, quand il eut vu que tout était prêt, il se leva et sortit, sous prétexte de surveiller les paquets et les malles.

La vérité est que ce tête-à-tête lui brisait le cœur, et qu'il avait besoin d'air et de solitude.

A neuf heures, il remonta, entra dans la chambre de Camille, et le força de se lever.

Un quart d'heure après, le créole était dans la salle à manger, où Carmélite et Colomban l'attendaient.

Ces dernières minutes qui précédèrent la séparation ne furent pas plus tristes qu'elles les avaient été jusque-là.

Il en est de la certitude d'un départ comme de la certitude de la mort: on s'habitue tellement, degré par degré, au malheur qui menace qu'on, n'étant plus surpris quand il éclate, on y paraît insensible; la source des larmes s'est tarie en coulant goutte à goutte.

La voiture qui devait conduire Camille sur la route attendait à la porte. Au moment d'y monter, on se regarda une dernière fois; les trois visages se décomposèrent et on s'embrassa.

Mais Colomban et Camille seuls pleuraient.

—Je te confie ma vie, dit Camille; plus que ma vie, mon âme!

Et, selon toute probabilité, Camille disait vrai dans ce moment.

—Va! je réponds devant Dieu, sur mon âme et sur ma vie! répondit solennellement le Breton en levant ses grands yeux, clairs comme le ciel qu'ils regardaient.

Les deux jeunes gens s'avancèrent vers la porte.

Colomban se retourna, et, voyant Carmélite seule, les bras pendants, la tête sur la poitrine, pareille à une statue de l'Abandon, il proposa à Camille de l'emmener, pour qu'elle ne le quittât au moins qu'au dernier moment.

Camille regarda Colomban avec des yeux où brillait la reconnaissance.

Mais avec une voix qui tremblait au profond découragement:

—A quoi bon? dit-elle.

Camille revint une dernière fois, une dernière fois la serra sur son cœur, puis recula presque effrayé.

Il avait cru étreindre une statue de marbre!

Il était onze heures moins dix minutes: il n'y avait pas de temps à perdre; Colomban entraîna Camille; tous deux montèrent en voiture, et la voiture partit au grand galop.

La porte était restée ouverte.

—Fermez la porte, dit sourdement Carmélite à la jardinière.

La jardinière obéit et repoussa la porte, qui se referma bruyamment.

Carmélite tressaillit.

C'est la porte de mon tombeau, dit-elle.

Et elle remonta l'escalier lentement, marche à marche, rentra dans sa chambre, et tomba plutôt qu'elle ne s'assit sur le canapé.

D'où venait ce découragement, cette tristesse, cette froideur de Carmélite?

De la comparaison que fait, malgré elle, une femme distinguée, entre un homme comme Camille et un homme comme Colomban.

Et, en effet, Colomban,—qui, dès le jour de son arrivée, avait grandi aux yeux de Carmélite,—Colomban avait, pendant les dix jours qui venaient de s'écouler, atteint des proportions gigantesques.

Entre son départ et son retour la jeune fille avait fait un mauvais rêve.

Un rêve.... oh! oui! la réalité eût été trop désolante!

Elle avait cru être, pendant trois mois, la maîtresse d'un fat,—joli et amusant, il est vrai, mais sans noblesse, sans cœur, sans âme, sans dignité, sans force;—d'une sorte de poupée parée, baillée, poudrée, frisée, divertissante par moments, à tout prendre, mais indigne du moindre attachement sérieux. Sans doute, c'était un rêve épouvantable! et cet Américain aux cravates pimpantes, aux gilets voyants, aux pantalons à couleur claire, aux chaînes d'or et aux bagues de rubis, c'était une incarnation quelconque de ce démon de la nuit qui vient s'accroupir sur les poitrines endormies.—Enfin, tous ces projets de mariage, ce départ pour aller consulter une famille au fond de l'Amérique, cette menace de retour suspendue au-dessus d'elle, non pas comme la flamme de l'espérance, mais comme l'éclair du glaive,—tout cela ne pouvait être que le rêve fiévreux d'une nuit d'été dans un cerveau brûlant.

Oui, oui, tout cela était un rêve!

La réalité, c'était ce grand et loyal cœur que l'on appelait Colomban.

Celui-là, à la bonne heure, c'était un simple, un grand, un fort, un homme, enfin celui-là pouvait dire à une femme: «Ferme les yeux et marche [illegible]» et la femme pouvait, conduite par lui, marcher aveuglément; celui-là pouvait dire: «Je ne vous [illegible]» et on l'eût écouté; «Il faut mourir [illegible]!

Celui-là avait la grandeur, la noblesse et la foi; la bonté et la force!

C'était donc celui-là qui, absent depuis trois mois, venait réclamer de son ami le trésor qu'il lui avait confié....

Mais, quand la pauvre Carmélite releva la tête, et qu'elle vit autour d'elle tous les objets appartenant à Camille, hélas! la malheureuse enfant! elle reconnut bien qu'elle avait côtoyé pendant trois mois de printemps le Breton comme un beau rêve, mais que le réel c'était l'Américain qui était la terrible réalité.

(*La suite au prochain numéro.*)

Décédé dimanche soir, 10 septembre, à 6 heures, [illegible] J. D. BYRNE [illegible]

☞ Remèdes précieux.—C'est l'expression dont se servent pour désigner le Anodyne Cherry Expectorant de Stabler et la Liqueur contre la diarrhée, deux des principaux spécifiques de Baltimore. Un semblable éloge prouve l'efficacité de ces remèdes. Le Anodyne Cherry Expectorant de Stabler est recommandé en toute confiance contre la toux, le rhume, l'asthme, les bronchites, le croupe et la consomption. La liqueur contre la diarrhée et les affections d'entrailles est digne également de la confiance du public. L'expérience a prouvé ce que nous avançons. Voir les pamphlets que distribuent les agents. Prix: 50 cts la bouteille ou six bouteilles pour $2 50.
E. H. STABLER & Co., propriétaires, Pharmaciens en gros, à Baltimore.
A vendre à la Nlle Orléans par J. WRIGHT & Co., agens pour la vente en gros, No 151, rue de Chartres. Et par F. Kaltwyer, Robt. McCracken et les marchands en général aux Etats-Unis. 31 anv—12

LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG
MEDECINES GRAEFENBERG.
☞ LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins les plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.
On peut se procurer gratis, chez le consigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.
Chez lesquels on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 26 jan—1 an

Maladies bilieuses.
L'HYSOPIFIER DU Dr [illegible],
POSSÈDE des vertus merveilleuses contre la tendance aux maladies provenant de la bile, contre la fièvre en frisson, lorsqu'on l'a mal combattue [illegible]
LES ENFANS FAIBLES ET DELICATS. [illegible]
☞ Raymond & Patton, No 74, rue Chartres, Louisville, Ky., Agents pour la vente en général.
☞ A vendre à la Nouvelle-Orléans, par les agens, JARVIS & WOODMAN, coin Magazine et Commune. Et J. WRIGHT & Co No 151, rue de Chartres. 11 juil

☞ Les cas les plus opiniâtres des maladies les plus dangereuses, proviennent souvent de l'indigestion. Nous avons tous, plus ou moins, le germe de ce mal, mais nous n'avons généralement recours à la médecine que lorsqu'il a fait des progrès. Nous conseillons à nos lecteurs de ne pas être négligents et leur recommandons en même temps les Amers Allemands du Dr Hofland, tels que les prépare le Dr. Jackson, au No 120, rue Arch, à Philadelphie. Nous avons vu des guérisons dues à ces Amers. Scott's Weekly. 6sept—6t. ville et camp

AVIS.
F. P. DUCONGÉ
A l'honneur d'annoncer qu'il vient de reprendre son ancien local
No 20, rue de Chartres,
Entre les rues Bienville et Douane.
Il reçoit dans ce moment et il offre à vendre à des prix raisonnables, un assortiment considérable et
ENTIÈREMENT NOUVEAU
de Drogues, de Médicaments simples et composés, de Produits chimiques français, anglais et américains, de Parfumerie fine, d'Instruments de Chirurgie, Bandages, &c.
On trouvera également dans l'Etablissement toutes les spécialités de France, d'Angleterre et des Etats-Unis, ainsi qu'une grande variété d'autres articles qui se rattachent à sa partie.
Nlle-Orléans, 2 septembre 1854. 1m

Au public de distinction de la Nouvelle Orléans.
DES rapports calomnieux et injurieux, dirigés contre ma personne, ayant été répandus [illegible]
EMILE PIGEON. Nouvelle-Orléans, le 11 septembre 1854.

AVIS.
UNE famille américaine désire trouver une jeune femme française qui puisse conduire et soigner les enfans. On demande de bonnes recommandations. S'adresser rue Customhouse, No 95, de huit heures et demie à dix heures. 11 sept ☞

A vendre pour la ville seulement.
UN esclave [illegible] âgé de 17 ans, bonne cuisinière, blanchisseuse, repasseuse, [illegible] 11 sept

DIVERS—A vendre par B. VALLE, No 72, rue des Magasins: 20 barils vin de sherry, 4 demi-pipes vin d'Oporto, 100 paniers à Bitter, [illegible] 10 pipes genièvre de la Hollande, [illegible] 2,000 cigares de la Havane. 11 sept

VINS en barriques et en caisses—350 barriques bon vin rouge ordinaire, 50 barriques vins pour familles, 245 caisses vin rouge St. Julien, Médoc. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 11 sep 27 rue St-Louis

BOUCHONS ET BOUTEILLES—40 balles bouchons pour damejeannes, bière, [illegible] 35 grosses bouteilles [illegible] PAUL JUGE FILS & Co. 27 rue St-Louis

DIVERS—50 caisses vermouth [illegible] PAUL JUGE FILS & Co. 27 rue St-Louis

MADÈRE—30 barils imitation—35 demi-barils do. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 27 rue St-Louis

SUCRE de la Havane—Sucre blanc, jaune, brut et cassonade, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 11sept 34, rue Vieille Levée

TABAC en feuilles de la Havane—Un lot en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 11sept 34, Vieille Levée

CIGARETTES—De marques célèbres [illegible], Figaro, Minerva, Distinguida, Espanola, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 11sept 34, Vieille Levée

PAPIER pour cigarettes—Quelques balles d'une marque de choix, en magasin et à vendre par MORENO FRERES, 11sept 34, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—En débarquement du brick Mary Elisabeth, venant de la Havane, des marques célèbres suivantes:—Ingenuidad, Nicotiana, Intimidad, Tacon, &c, &c, comprenant: Precados, Regalia Chica, Millares, &c, que nous vendrons, ainsi que notre stock bien assorti, à des conditions avantageuses. MORENO FRERES, 11sept 34, Vieille Levée

TABAC en feuille de la Havane—En débarquement du brick Mary Elisabeth, venant de la Havane—36 balles de très beau tabac de la nouvelle récolte pour capes et tripes, à vendre par MORENO FRERES, 11sept—6t 34, Vieille Levée

MAQUEREAUX—100 barils et demi barils du No 3, frais, en magasin, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 11 sept No 29, Vieille Levée

PAPIER—30 caisses papier à lettres de Londres, de Paris et des Etats-Unis, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 11 sept No 29, Vieille Levée

PEINTURES—5000 caisses peintures de Trenton, chrome vert, peinture jaune, blanc et noire, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co. 11 sept 29, Vieille Levée

VITRES POUR FENETRES—4000 caisses vitres françaises et américaines, de dimensions assorties, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 11 sept No 29, Vieille Levée

150 BARRIQUES très vieux Margaux Médoc, en magasin et à vendre par J. LANATA, 11 sep—6 11 Jefferson, 12 Toulouse

EN débarquement du navire Wurtemberg, venant du Havre: 100 paniers champagne, en bouteilles, 100 paniers champagne en demi bouteilles, à vendre par J. LANATA, 11 sep—6 11 Jefferson, 12 Toulouse

75 OCTAVES très vieux Xérès, en magasin et à vendre par J. LANATA, 11 sep—6 11 Jefferson & 12 Toulouse

150 PANIERS [illegible], en bouteilles, 200 de do do en demi-bouteilles. A vendre par J. LANATA, 11sep—6 11 Jefferson, 12 Toulouse

100 BARILS vin d'Oporto, en magasin et à vendre par J. LANATA, 10 sep—6 11, Jefferson, 12 Toulouse

100 BARILLETS d'anchois, à vendre par J. LANATA, 11 sep—6 11, Jefferson et 12, Toulouse

EN MAGASIN—100 caisses, 144 chacune, bouteilles vides, pour vin. 15 balles bouchons pointus. 20 caisses vin rouge de diverses marques. 50 caisses vin blanc Haut-Sauterne. 25 barils vin d'Oporto de F. Durand. 35 barils Oporto de Bourgogne. 25 barils Xérès couleur or. 15 barils vieux whiskey Bourbon de 1re qualité. 40 barils whiskey Monongahela. A vendre par E. LAMBERT, 8sept No 63, rue des Magasins

GUANO.
Réduction considérable dans les prix.
LES consignés ont l'honneur d'annoncer au public que, par suite d'ordres transmis par le gouvernement péruvien à ses agents de Baltimore, ils sont autorisés à réduire leurs prix de Guano de [illegible] CASTILLO & MARISTE. 7 sep—6t

WHISKEY Magnolia—200 barils en magasin, à vendre par E. J. HART & Co., 28 août 103 et 105, rue Tchoupitoulas

EN débarquement du navire [illegible], venant de Bordeaux: 100 barriques vin rouge [illegible] BOYER FRÈRES & [illegible] rue des Magasins

EN débarquement du navire Mary Morris, de Bordeaux: [illegible] A vendre par CAVELIER & HARRIS. 180, rue Poydras

☞ AVIS—Le navire Wurtemberg, capt. Williams, du Havre, [illegible] H. V. BAXTER, 35, Carondelet.

SENAT DE L'ETAT.
JULES LAVERGNE est candidat pour le Sénat de l'Etat, en remplacement de l'hon. J. A. Breaud, démissionnaire. 9sept

ACADEMIE DE JEFFERSON. 53 rue Bourbon.
M. LORD a l'honneur d'annoncer aux parents et au public que la réouverture de son établissement est fixée à lundi, 18 septembre. Les réparations entreprises pendant les vacances n'étant pas terminées. 9 sept—7t

INSTITUTION BOURSIER.
145, rue St-Louis, entre Dauphine et Bourgogne.
ON demande une sous-maîtresse américaine, comprenant et parlant un peu le français; elle devra demeurer dans l'établissement. 9sept ☞

A LOUER.
Une maison en briques à deux étages, située dans la rue Ste Anne, entre Remparts et St Claude, en face de la place Jackson. La maison a quatre chambres et deux aux mansardes. Les clés seront livrées immédiatement. 9 sept 4t S'adresser à Ere DEVERGES.

Négresse à louer.
A LOUER UNE JAUNE NEGRESSE sachant faire la cuisine. S'adresser au No 55, rue Conti. 9 sep—☞

A LOUER.
Le magasin en briques à trois étages, situé dans la rue de la Vieille-Levée, No 56, maintenant occupé par M. Bernard Turpin, commissaire. Les clés seront livrées le 1er octobre prochain. H. DE GOER & RIFFLARD, 9 sep—10 rue de la Douane No 26

Marche Triomphale.
Composée pour le piano Par M. KOLLING.
Cette charmante composition de M. Kolling vient d'être mise en vente chez MM. Benoist, 77, rue de Chartres, et chez M. [illegible], rue Royale. 6 sept—4

COLLEGE DE LA LOUISIANE.
Président: Louis Dufau.
LE Collège de la Louisiane, situé maintenant dans la paroisse St-Jacques et occupant les grandes et magnifiques bâtisses de l'ancien Collège Jefferson, a obtenu un succès qui a dépassé toutes les prévisions. Il a réuni dans le cours de la première année scolaire *cent soixante deux pensionnaires*. Ce chiffre parle de lui-même et prouve assez l'excellence des études qu'on y fait.
Le président du Collège ne reculera devant aucun sacrifice pour placer cet établissement au niveau des meilleurs collèges des Etats-Unis. Il s'est assuré les services de six professeurs d'anglais, tous gradués dans les collèges du Nord, [illegible]
Un officier de l'armée des Etats-Unis, gradué de West-Point, sera spécialement chargé de la discipline et des exercices militaires.
La rentrée des classes est fixée au lundi 2 octobre. Il est important, dans l'intérêt des études, que tous les élèves soient présents ce jour-là.
S'adresser, pour de plus amples renseignements, au bureau de M. Lisbony, notaire, rue St Louis, 31, et chez Victor Hébert, libraire, rue de Chartres, 149, où l'on trouvera le prospectus et le catalogue du Collège. 6sep—3 m

AVIS.
MR. H. OVERTON est notre seul AGENT autorisé. Nouvelle-Orléans, 16 août 1854. 16 août—30 LYMAN, SCOTT & Co.

O. TALAMON & Co. ont transféré leur magasin au No 4 rue des Magasins, entre Canal et Commune. 5 sept—1m

SAUCISSONS DE LYON—En débarquement du navire Wurtemberg, du Havre, 5 barils véritable saucisson de Lyon, à vendre par NUMA LACOSTE, 6 sep 147 rue Royale

FRUITS AU JUS—100 caisses fruits au jus de la marque Teyssonneau Jne, en débarquement du navire Wurtemberg, du Havre, à vendre par NUMA LACOSTE, 6 sep 147 rue Royale

SARDINES A L'HUILE—40 caisses de 50 boîtes chaque, sardines à l'huile marque [illegible] de Nantes,—30 caisses de 100 demi-boîtes de do do—25 caisses 100 quarts de boîtes do do do. A vendre par NUMA LACOSTE, 6 sep 147 rue Royale

CHAMPAGNE—En débarquement des navires Manchester et Vicksburg, de New-York: 75 paniers champagne marque Heidsieck & Co. A vendre par NUMA LACOSTE, 6 sep 147, rue Royale

FRUITS A L'EAU DE VIE—30 caisses fruits assortis à l'eau de vie, 30 caisses abricots à l'eau de vie, 10 do poires do do. NUMA LACOSTE, 6 sep 147, rue Royale

ABSINTHE ET KIRSCH—En débarquement du navire Wurtemberg, du Havre, à vendre par: 75 caisses absinthe suisse. 25 do kirsch de marque P. Dubied. 50 do absinthe do de A. Louba. 1 sept—1m A. COUTIN, 12 rue Bienville

VINAIGRE—15 barils vinaigre français marque J. Meynier, à vendre par A. COUTIN, 1 sept—1m 12, rue Bienville

VIEUX PORTO—5 quarts pipes vieux Porto, London dock, à vendre par A. COUTIN, 1 sept—1m 12, rue Bienville

EN débarquement du navire Wurtemberg, venant du Havre: 3 boucauts fromage de Gruyère. 20 caisses fromage tête de mort. A vendre par J B CURIEN, 4 sep 63 rue Toulouse

CHAMPIGNONS—En débarquement du navire Oswego, 2 caisses de 50 boîtes champignons au naturel de Bordeaux. 6 caisses de 100 ½ boîtes do do do. A vendre par HENRY VALETON, 4 sep 30, St-Louis

EN débarquement du navire Daniel de Bordeaux: [illegible] HENRY VALETON, 4 sep 30, St-Louis

EN débarquement du navire Wurtemberg venant du Havre et en magasin par les consignés: 60 caisses absinthe suisse E. Pernod. 10 caisses kirsch do André & Co. [illegible] 70 paniers vin de Champagne. 10 pipes genièvre de Hollande. LANATA, GANDOLFO & Co, 4 sep 8 rue Jefferson

JARDINIER, &c. [illegible] 19 août—☞

A LOUER—Une bonne maison à deux étages, [illegible] S'adresser à E. LAMBERT, 63 rue des Magasins

AVIS est donné que GEORGE ARMSTRONG, natif d'Irlande, est mort à la Nouvelle-Orléans le 23 septembre 1853 [illegible] DOUGLAS M. COLLINS, Curateur de la succession de George Armstrong. 5 sep—6

CHANGE—Traites sur Bordeaux ou Paris, à 60 jours de vue, à vendre par R. CAHUZAC & Co. 4 sept 30 Vieille Levée

EN débarquement du navire Wurtemberg, venant du Havre—60 caisses absinthe C. P. Berger. 40 do kirsch de do. 200 damejeannes 3 gallons, 300 de 2 gallons, 800 de 1 gallon. A vendre par J. B. PREAU & CO, 5 sept 31, 33, rue Gravier

EN MAGASIN.
80 CAISSES fruits au jus de Teyssonneau Jr. 60 paniers huile d'olive [illegible]; 600 caisses bon vin rouge St. Julien, St-Estèphe, 100 do vin rouge Château Brown, 160 do do Margaux, Médoc. 373 do do vin rouge de table, de choix. 160 do vin blanc Haut Sauterne et Barsac. 50 paniers champagne de Montecourt. 25 do do do en demi-bouteilles. 45 do do Venage & Co. 3 balles bouchons pointus. 800 damejeannes françaises de 5 gallons. 70 000 cigares de la Havane première qualité. 110 barriques vin rouge St-Julien, Cantenac, &c. 25 do do Margaux. 30 do do [illegible]. 40 ¼ pipes imitation Oporto. 20 barils vinaigre de vin blanc première qualité. 30 caisses fruits au jus. 65 do fruits à l'eau de vie. A vendre par Fse DE FUENTES & Co. 5 sep—6t 22, Vieille Levée

Champagne de la veuve Clicquot Ponsardin.
150 PANIERS de cette marque célèbre, à bord du navire Wurtemberg, venant du Havre, à vendre par Fse DE FUENTES & Co. 5 sep—6t 22, Vieille Levée

CHAMPIGNONS—4 caisses de champignons, 6 do jus de groseilles, en débarquement du navire Wurtemberg et à vendre par SOSTHENE THOMAS, 5 sep 8 rue Gravier

TRUFFES—5 caisses en demi et quart de bouteilles, à vendre par SOSTHENE THOMAS, 5 sep 8 rue Gravier

MOUSSE—6 balles, 1ère qualité, en débarquement du steamship Cahawba, à vendre par H M BARLOW & Co., 6 sept 18, rue du Canal

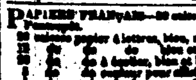
BALAIS—400 douzaines de qualités assorties, en magasin et à vendre par H M BARLOW & Co., 6 sept 18, rue du Canal

BROSSES—Un complet assortiment de brosses pour cordiers, en débarquement du navire Hébé et à vendre par H. M. BARLOW & Co., 6 sept 18, rue du Canal

VINS rouges en caisses—125 caisses vin rouge St-Julien, Barton et Guestier, en débarquement du navire Indiana de New-York, à vendre par HUG. ROCHEREAU et Co. 17 et 19 rue St-Louis

VINS de champagne—50 paniers de champagne [illegible], 12 bouteilles. 25 paniers de do do 24 demi-bouteilles. A vendre par HUG. ROCHEREAU et Co 6 sept 17 et 19 rue St-Louis

VERMOUTH—50 caisses vermouth [illegible], de Lyon, en débarquement du navire Wurtemberg du Havre, à vendre par HUG. ROCHEREAU et Co. 6 sept 17 et 19 rue St-Louis


BOTTES, SOULIERS ET CHAPEAUX.—[illegible] 18 et 14 rue de la Douane

PAPIER DE GENES—25 balles papier blanc [illegible], à vendre à l'encan par BERNARD TURPIN, 9 sep—10t 56, Vieille Levée

PAPIERS FRANÇAIS—20 caisses papier [illegible] A vendre par BERNARD TURPIN, 56, Vieille Levée

A VENDRE.
100 DAMEJEANNES [illegible] SANTIAGO GALEANO, Rue [illegible], No 117, en face de la Levée

HUILE de lin—30 barils [illegible] W F VREDENBURGH & Co. 6 sept No 29, Vieille Levée

INSTITUTION DE G. BOYER. Rue Conti No 148.
RENTRÉE des classes, lundi 4 septembre. 28 aout

JEFFERSON ACADEMY, 53, rue Bourbon, Dirigée par G. J. Lord.
LA réouverture des classes de cette institution est fixée à lundi 18 septembre; les élèves sont invités à la plus grande ponctualité.
Les parens qui ont l'intention de confier leurs enfans à cette maison d'éducation, sont priés de les envoyer, autant que cela se pourra, vers le commencement de la session. 1 sep—1 m

TABLEAU Historique, Politique et Pittoresque de la TURQUIE ET DE LA RUSSIE.
CET ouvrage est sans contredit, le plus curieux, le plus intéressant et le plus complet qui ait encore été publié sur la question qui occupe en ce moment tous les esprits.
Indépendamment du mérite de la rédaction qui a été confiée à deux écrivains qui ont déjà fait leurs preuves (MM. Joubert et F. Mornand), ce livre est enrichi de Cartes et de Gravures représentant les Villes et les Monuments, les costumes Civils et Militaires, les types et les scènes de mœurs, les Principaux personnages de la guerre, les scènes Maritimes, les tableaux et plans de Batailles &c. &c. &c.
UN GRAND VOLUME in-4o Avec une jolie reliure PRIX $2 50. EN VENTE: Chez Vor. HEBERT et Co., 9 sept 149 rue de Chartres

PAPIERS PEINTS!
DELCROIX, 108, Rue de Chartres, 108.
CETTE maison, qui s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la richesse de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son entrepôt au No 108, rue de Chartres, deux portes au-dessous de son ancien établissement, où elle reçoit en ce moment, par le Wurtemberg, un vaste assortiment de nouveautés parisiennes en PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en ce moment, sera alimenté par les arrivages d'Europe pendant la saison, et les acheteurs seront ainsi à même de rencontrer en tout temps chez M. DELCROIX des marchandises incomparables pour leur fraîcheur.
Tous les papiers de M. Delcroix sortent des meilleures manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires se compose de tout des plus variés. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont excessivement modiques.
Les papiers de luxe, de leur côté, ne laissent rien à désirer: élégance de dessins, richesse de coloris, etc., etc. Il est inutile d'entrer ici dans un détail des variétés qui se trouvent dans cet entrepôt; il suffit de dire que l'on y rencontre tout ce qui se rattache à la ligne des papiers peints.
9 sep— DELCROIX, 108, rue de Chartres.

INSTITUT ST LOUIS POUR LES DEMOISELLES.
Pension et externat dirigé par Mme C Deron, 255, rue Dauphine—255, [illegible]
LA Directrice de cette institution [illegible] de la langue anglaise, vient d'introduire de nouvelles modifications dans l'enseignement général. Le personnel des maîtres anglais est augmenté: [illegible]
—Pour obtenir ce résultat, Mme Deron a établi des règlements sévères qu'elle se charge de maintenir elle-même, [illegible]
L'éducation religieuse et morale, le bon ton, les bonnes manières, qui ne s'obtiennent que par l'exemple, sont pour Mme Deron, d'une très grande importance; [illegible] Les examens mensuels commencent en octobre.

Résidence d'été.
A partir de juin, une branche de la maison principale est ouverte à Mandeville, [illegible]

AVIS.—La société existant [illegible] sous la raison sociale de Maillot & Colard, [illegible] J. MAILLOT, E. COLARD. 1 sept—1m

M. J. MAILLOT annonce aux négociants et à ses amis qu'il continuera pour son compte particulier, le même genre d'affaires que celles de l'ancienne société [illegible] Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1854. 1 sept—1m

Avis de Société.
Le soussigné informe le public qu'à compter de ce jour, il a pris en société avec lui MM. Pierre Roy, de St Landry, Auguste F. [illegible] et Jean Baptiste Darbés. [illegible] J. B. BELLOCQ. Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1854. 1 sept—1m

Changement de Domicile.
THOMAS PINET & CO ont transporté leur magasin au No 33, rue Vieille-Levée, entre St-Louis et Conti. 1 sept

UN mandat de [illegible] fourni le 29 juillet par M. Marcel Sorrel de Ste Marie, [illegible]

MAGASIN DE TAPIS. Rue de Chartres, No 23.
EN débarquement de plusieurs navires, un grand et bel assortiment des Tapis nouveaux, de tous genres et qualités. Toile cirée, de 3 à 21 pieds de largeur, de toutes les qualités. [illegible] A. BROUSSEAU & Co 30 août—6t

BRANDIES sous les clefs de la douane: Pinet Castillon & Co, Cognac; J Dennis, Henry Mounié & Co.; Hennessy; Hine & Co; Otard; [illegible] United Proprietors. [illegible] Vins rouge et blanc de Bordeaux, en fûts et en caisses. Chablis, Bourgogne et Champagne, Madère, Sherry, [illegible] THOMAS PINET & Co, 1 sept 33 Vieille Levée

ALE d'Ecosse—120 pipes [illegible] O. VALETON & Co, 31 aout 25, rue Tchoupitoulas

ALE et Porter de R. R. Byass—100 pipes ale, [illegible] à vendre par O. VALETON & Co., 31 aout 25, rue Tchoupitoulas

CORNICHONS de New-York: [illegible] O. VALETON & Co

SARDINES—[illegible] O VALETON & Co. 25, rue Tchoupitoulas

FRAISES au jus—120 caisses fraises fraîches, [illegible] O VALETON & Co. 25, rue Tchoupitoulas

HUILE! HUILE!—Attendu par les premiers arrivages de New-York—[illegible] LANATA, GANDOLFO & Co. 9 et 10 Jefferson

PORC—500 barils porc mess, à vendre par P. COOK & Co. 30 at No 40, rue Poydras

BŒUF—150 barils et demi-barils mess de première qualité M. O. et S., à vendre par P. COOK & Co, 40, rue Poydras

JAMBONS—150 boucauts [illegible] de l'Ouest, de première qualité, à vendre par P. COOK & Co, 40, rue Poydras

GRAISSE—150 barils, tierçons et barils, familles de choix, à vendre par P. COOK & Co, 40, rue Poydras

JAMBONS—40 tierçons [illegible] P. COOK & Co, 40, rue Poydras

EN débarquement du navire Batavia, venant de Bordeaux: 100 barriques vin rouge St-Julien, St-Emilion, St-Laurent et [illegible] Médoc. 750 caisses vin rouge [illegible] Fse DE FUENTES & Co.

[illegible] FAURES & NORMAN. 33 et 35 rue Royale

ASPERGES. EN débarquement du bord du steamboat [illegible] FAURES & NORMAN, 33 et 35 rue Royale

CONSERVES ALIMENTAIRES—500 ½ boîtes petits pois, [illegible] A vendre par FAURES & NORMAN, 33 et 35 rue Royale

On demande
POUR un monsieur et sa dame, une bonne chambre de façade, bien aérée et bien meublée et pension, [illegible] 23 août ☞

A louer.
UNE maison très agréable pour une petite famille, dans le deuxième district. [illegible]

A LOUER—pour un an ou plus: le grand entrepôt No 174, rue Bienville, entre Bourgogne et Remparts. [illegible] W. F. VREDENBURGH & Co, 30 aout No 29 Vieille Levée

A. [illegible] Charpentier, Constructeur et Entrepreneur pour la construction des maisons, Rue [illegible], près la rue des Magasins, Quatrième District. [illegible]

[illegible] HUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St-Louis

VERMILLON—[illegible] BERNARD TURPIN, 56, Vieille Levée

AVIS D'ELECTION.
EN vertu de deux writs d'élection distincts tous deux datés du 30 juillet 1854, et à moi adressés par Son Excellence Paul O. Hébert, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, les électeurs de la paroisse d'Orléans sont par le présent notifiés, qu'une élection d'un sénateur de la paroisse d'Orléans aura lieu le LUNDI, 11 de septembre prochain (1854), pour remplir la vacance occasionnée par la démission de l'honorable J. A. Breaud, aussi d'un Représentant du Premier District de la ville de la Nouvelle-Orléans pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable H. M. Summers.
Le scrutin sera ouvert le dit jour depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures d'après-midi, à tels endroits et sous la surveillance et le contrôle de commissaires et greffiers qui seront désignés et nommés par le Conseil Commun de la ville de la Nouvelle-Orléans.
La dite élection devra être conduite et les retours par duplicata transmis au soussigné conformément à la loi.
Bureau du shérif—Paroisse d'Orléans, le 25 d'août 1854. MANDEVILLE MARIGNY, Shérif. 25août—13

COLLEGE POYDRAS, Fausse Rivière, Pointe-Coupée, Lne.
CE Collège est situé sur la Fausse Rivière, à six milles du Mississipi, mais les élèves venant de toutes les parties de l'Etat peuvent y arriver facilement en débarquant à l'Eglise de la Pointe-Coupée, d'où ils seront transportés à l'établissement aux frais des directeurs.
Il y a, autour de l'édifice, de vastes cours de récréation, environnées d'une magnifique pelouse qu'ombragent de beaux chênes et des lilas. A l'extrémité de la pelouse et avant d'arriver à la porte coule la Fausse Rivière [illegible] où les élèves peuvent se baigner sans danger pendant les chaleurs accablantes de l'été. Un gymnase est attaché à l'établissement et des jeux de toutes sortes sont constamment en vue [illegible]
L'ouverture de l'institution date de sept mois et nous n'avons qu'à nous féliciter des progrès qu'elle a faits dans ce court intervalle. Il a déjà été reçu environ 50 élèves, et bien que ce nombre augmente tous les jours, pas une seule maladie ne s'est encore déclarée. Nous pouvons offrir au public des avantages qu'il chercherait vainement dans un autre collège de ce genre, car les études étant dirigées d'après le plan des Universités de France et le temps étant partagé entre l'enseignement du français et de l'anglais, les élèves acquerront une connaissance approfondie de ces deux langues, sans pour cela interrompre le cours de leurs études jusqu'à la philosophie, qui fait également comprise.
Conditions:
Pension et instruction, y compris lit et literie pour l'année scolastique ... $150 00
Tous les paiements doivent être faits d'avance, le premier, à l'entrée de l'élève et le second le 1er mars. Les parents qui négligeront de payer dans le courant du premier mois, devront retirer leurs enfants.
Les articles suivants sont laissés à l'option des parents:
Blanchissage ... $25 00
Papier, plumes, encre, etc ... 10 00
Frais d'infirmerie ... 10 00
Pour les élèves qui passent le temps des vacances au Collège ... 30 00
Les honoraires extra du médecin et le prix des livres sont à part.
Pour plus amples détails, s'adresser aux soussignés directeurs, prêtres de la paroisse de Pointe Coupée. MITTELBRONN & THIRION.
Références: Le Très Rév. l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans. Le Rév. Abbé Perché, Aumônier du Couvent des Dames Ursulines. Le Rév. Abbé Morizot.
HUBERT THIRION, Prêtre Catholique, à la Pointe-Coupée. 10 août—3m

INSTITUTION DE Mme PARENT (Internat et Externat)
Située à l'angle des rues Remparts et Dumaine.
MME PARENT a l'honneur d'annoncer aux parents de ses élèves et au public en général, que la rentrée des classes aura lieu le 1er septembre. 28 août—6t

Marchandises sèches mexicaines.
IMPERIALES, indiennes, mousselines imprimées, et fil de coton imprimé, coutils blancs et couleurs de fantaisie, fil en bobines et pelottes, platilles, britannias, [illegible], crass, toile écrue et jaune, toiles d'Irlande, mousselines suisses, en Douane, venant d'être reçus et à vendre par O. B. GRAHAM, No 96, rue Gravier. 15août—6

NOUVELLE DECOUVERTE:
Vaccination infaillible prophylactique (préservative) contre la fièvre jaune.
GUILLAUME HUMBOLDT, Dr en Médecine et Chirurgie des universités de Vienne, Berlin, Heidelberg, Montpellier et Mexico, membre de plusieurs sociétés scientifiques d'Europe et des Amériques, offre sa découverte aux étrangers et aux personnes non acclimatées de cette ville menacée actuellement d'une épidémie de fièvre jaune.
Une étude profonde de cette maladie en différents endroits des Amériques, et principalement à Vera-Cruz, a excité en moi le désir de trouver un moyen d'atténuer ses effets désastreux à la population étrangère et non acclimatée des côtes du golfe Mexicain. Inspiré par cette idée, j'ai fait de nombreuses expériences sur plus de deux mille individus pendant sept ans, et j'ai pu réussir à découvrir un moyen préservatif contre cette redoutable maladie.
Tous les médecins sans exception, sont convenus dans leur opinion, que la fièvre jaune est une maladie endémique occasionnée à certaines époques de l'an, à cause de la chaleur, unie à la putréfaction des matières végétales et animales, [illegible]
Nouvelle-Orléans, 18 août 1854. GUILLAUME HUMBOLDT, M. D.
Note: Les personnes qui désireront se faire vacciner [illegible] 30 août—1m

MAGASIN DE QUINCAILLERIE A VENDRE.
LE soussigné offre à vendre son magasin situé au No 21, rue Condé, près de la Place Jackson et de la Cathédrale. [illegible] W. ARMSTRONG. 27 juil—3m

AVIS IMPORTANT.
LA HUITIÈME MERVEILLE DU MONDE.
PRÉPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.
Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années, par la faculté avec laquelle il faisait repousser (avec cette eau qu'il composait lui-même), les cheveux sur les têtes les plus dénudées. Telle est l'efficacité de cette préparation, que, quel que soit le mauvais état du cuir chevelu, elle rend aux racines cette vigueur du premier âge [illegible] A ces qualités régénératrices, elle joint celle de donner aux cheveux cette souplesse et ce brillant si recherchés par les gens du bon ton, en même temps qu'elle tient la tête dans un état de propreté et de fraîcheur tout à fait surprenant.
Seul dépôt à la pharmacie de R. BATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans. Prix....$1 50 le flacon. 27 juillet—3m

EN MAGASIN.
130 CAISSES marasquin supérieur; 115 do curaçao supérieur; 125 do liqueurs extra superfine; 120 do do fine; 300 do do fine; 300 paniers anisette différentes qualités; 150 caisses vin rouge; 180 do vin blanc; 3600 flacons marasquin vides, long format; 3000 cruchons curaçao do do. Toujours en main, un grand assortiment de sirops [illegible] à vendre par F. GRAS, Confiseur, 20 juin 210 et 212 Vieille Levée

ALCOHOL—30 barils de Boyle et autres marques. A vendre par HENRY VALETON, 9 sep 30, St-Louis

CAFÉ de la Havane—300 sacs café de la Havane première qualité, en débarquement de la goëlette Midas, venant de la Havane, à vendre par R CAHUZAC & Co. 8 sep 30, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—400 caisses sucre blanc et jaune, en débarquement de la goëlette Midas, venant de la Havane, et à vendre par R CAHUZAC & Co, 30, Vieille Levée

CONFITURES—30 caisses en débarquement de la goëlette Midas, à vendre par R CAHUZAC & Co. 8 sept 30, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—1,000 caisses sucre blanc, jaune et brut, en magasin et à vendre par R CAHUZAC & Co. 8 sept 30, Vieille Levée

MALAGA doux, sous les clefs de la Douane et ayant droit au drawback, à vendre par J. & J. TARDOS, 8 sept 31 Vieille Levée

GENIÈVRE—12 pipes genièvre Anchor & Swan, en débarquement du Wurtemberg, du Havre, à vendre par J & J TARDOS, 8 sept 31, Vieille Levée

TOUJOURS en main et à vendre: la marque renommée de Magnolia Whiskey. [illegible] & LANGSDORFF, 13 et 15, rue St-Louis

A vendre à très bon marché
DES instruments et appareils complets pour un GYMNASE, que le propriétaire a reçu en paiement d'une dette.
Ce gymnase conviendrait à un collège, et serait cédé aux conditions les plus avantageuses. VICTOR, 16, rue St Charles.

ESPRIT NEUTRE—25 demi pipes Esprit neutre distillé, 4me et 5me preuve, 100 barils Esprit neutre distillé, 1re preuve, à vendre par MAILLOT & SON, 11août—6t 134, rue des Magasins.

MADÈRE & OPORTO—50 quarts pipes vins de Madère, 50 quarts pipes vin d'Oporto, à vendre par MAILLOT & SON, 134, rue des Magasins.

VINS—30 barriques vin bon ordinaire, 20 barriques blanc Haut Sauterne, à vendre par MAILLOT & SON, 134, rue des Magasins.

GALERIE DAGUERREOTYPE de MOISSENET.
No 1, rue du Canal, encoignure Canal.
LES personnes qui désireraient faire tirer leur portrait au daguerréotype sont invitées à visiter la galerie MOISSENET; [illegible]

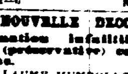
AGENCE DE VINS INDIGÈNES.
DE LONGWORTH & ZIMMERMAN,
No 15, rue Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans.
CATAWBA ou vin blanc; Vin doux, dit vin de Dames; Vin de Catawba mousseux; Aussi—Eau-de-vie de Catawba, qui rivalise le cognac français, constamment en magasin, et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co., Agents.

BANQUE D'EPARGNES DE LA LOUISIANE, Au coin des rues Camp et Lafayette.
CETTE Institution a été organisée en vertu d'un acte d'incorporation adopté par la dernière Législature de cet Etat et sera ouverte jeudi 3 du courant:
La base de cette institution, est simplement celle d'une Banque d'Epargnes. Dans le but d'offrir à tous le moyen d'accumuler leurs épargnes, il est stipulé dans la charte que le plus petit montant, même une pièce de dix cents, sera reçu en dépôt.
L'intérêt de l'argent déposé sera comme suit:
Dépôts, pas moins de 60 jours ou plus de 90 jours—3 pour cent par an.
Dépôts, pas moins de trois mois et pas plus de six mois—4 pour cent par an.
Dépôts, pour plus de 6 mois—5 pour cent par an.
L'argent déposé sujet à demande sera reçu, mais il ne sera pas accordé d'intérêt.
Le vendredi, les femmes seulement déposeront leurs épargnes.
DIRECTEURS: W. H. Garland, James M. [illegible], Pat. Irwin, Jno Coleman, Geo C. Lawrason, Dennis Cronan, R. L. Robertson, Jas B. Camden, W B Bobb, James M. Reed. W. H. GARLAND, président.
Nlle Orléans, 2 août 1854.

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.
Au coin de la rue Bienville et passage de la Bourse.
LA balance des versements sera due et payable au Bureau de cette Compagnie, comme suit: 10me versement de 10 pour cent—4 septembre 1854. 10me " 10 " —1er janvier 1855. 11me " 5 " —2 avril 1855.
Conformément à une résolution de la Direction, il sera fait un escompte de huit pour cent aux personnes qui feront, avant l'époque fixée, les versements ci-dessus ou l'un desdits versements.
Par ordre de la Direction, 29 juil BENJ. F. FLANDERS Secrétaire.

Aux constructeurs.
DES propositions seront reçues par le soussigné, au bureau du Grand chemin de fer de la N. Orléans, de Jackson et du Nord, jusqu'au 15 du mois prochain, pour remblayer l'Ilot No 109 (borné par les rues Calliope et [illegible]), avec des briques, des déblais ou de la terre de batture, à une profondeur de 1 pied et demi. Il faut environ 4000 yards cubes.
Des propositions seront également reçues pour faire une chaussée praticable sur les ouvrages sur pilotis, du Bayou [illegible] aux plâtrières, exigeant le transport d'environ 50,000 yards cubes de terre. Les locomotives et des wagons seront fournis, à cet effet, par la compagnie. Jas. H. GRANT, Ingénieur en chef. 25 août—jusq. 15sep

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE.
Rue du Cirque No 96.
Entre les rues Perdido et Poydras.
L'Hôpital de la rue du Cirque est maintenant sous la direction des Docteurs: A. Mercier, rue du Canal No 159 et Stanford Chaillé, à l'Hôpital.
L'établissement a été complètement réorganisé et peut recevoir les malades. Les dispositions et le service intérieur ne laissent absolument rien à désirer et les malades recevront tous les soins nécessaires. Un dépôt pour dix jours de traitement, sera exigé sur admission.
Conditions:
Y compris soins, prescriptions, &c., et les chambres pour les malades des deux sexes et de toutes les classes ... de $2 à $5 par jour.
Salles pour les esclaves ... $1 par jour.
Les opérations capitales se paieront à part.
Les enfans sont vaccinés les mercredis et jeudis, de 11 heures à midi, à raison de $1 par enfant.
Le Dr. Mercier peut être consulté à l'Hôpital de midi à 1 heure, excepté les dimanches.
Les ordonnances des médecins seront préparées avec soin à la pharmacie attachée à l'Hôpital. 7sep—1an

Aux Marchands et Planteurs.

Les soussignés ont en magasin, et il reçoivent constamment de Wheeling, un assortiment [illegible] avec tirants en fer, qu'ils offrent aux prix de manufacture, et garantissent d'aussi bonne qualité, sinon supérieure aux [illegible] vendues dans ce marché.
Ils prennent aussi des ordres pour tout genre de charronnage et les débarquent [illegible] le long du fleuve, sans augmentation de prix.
Ils reçoivent du Nord, et d'Europe, un grand assortiment de quincaillerie, [illegible] DEBLANC & FAUCHEUX, No 32, Vieille-Levée, entre Bienville et Conti. 24août—6m

Avis aux planteurs et aux négociants.
LE consigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands [illegible] maintenant prêt à livrer, [illegible]
[illegible] M. BONNABEL, Propriétaire du New Orleans Southern Chemical Works. [illegible]

Terres vendues pour taxes.
ROBERT J. KER, Receveur des taxes No 14, [illegible]

AUX HABITANTS!
Vêtements pour Habitations en toile cirée et autres étoffes.
Reçu récemment et à vendre au magasin de
N. C. FOLGER,
Nos 17 et 19, Vieille-Levée,
Encoignure de la rue de la Douane,
Un Grand assortiment de Vêtements en toile cirée et vêtements d'hiver pour habitations—Capots à capuchon en toile cirée, à l'usage des habitations sucrières—TABLIERS à manches en toile cirée pour les [illegible] de coton.
LE débit de ces articles depuis que je les ai introduits s'est rapidement augmenté, [illegible]
AUSSI L'ancien genre de MONKEY JACKETS, PANTALONS et CHAPEAUX EN TOILE CIRÉE.
Vêtements pour Habitations.
Monkey Jackets en Kersey pour hommes et enfants. Pantalons en Kersey do do. Chemises flanelle rouge, grises et bleues do do. do coton rayé do do. Capots en couleur pour hommes. [illegible] du Kentucky. [illegible] Jerseys en Kersey pour femmes. Robes do do. Robes en forte cotonnade et en indienne. Chemises de coton écru pour femmes. Couvertes en laine, grises et blanches. Chapeaux de laine, chapeaux cirés, &c. Le tout à vendre à des prix très modérés par N. C. FOLGER. Nos 17 et 19, rue de la Vieille-Levée, au coin de la rue de la Douane. 8sept—30

LIBRAIRIE FRANCAISE.
REÇU dernièrement par la voie du Nord:
La Femme jugée par les grands écrivains.
Kaufmann—Histoire philosophique de la Franc-Maçonnerie.
Clavel—Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie.
Des Etangs—Œuvres maçonniques.
L'Arche sainte ou le Guide du Franc-Maçon.
[illegible]—Histoire intime de la Russie.
[illegible]—Mystères de la Russie.
[illegible]
Mignet—Histoire de Marie Stuart.
Michelet—Les Femmes de la révolution.
[illegible]—Les Métamorphoses de la femme.
[illegible]
Doctrine St Simonienne.
[illegible]—Une nuit dans la cité de Londres.
De Varenne—Pris au Piège.
[illegible] A. FAYA et Co. 56 rue de Chartres.

INDIENNES nouvelles et riches [illegible] H. DE GOER & RIFFLARD, 26, rue de la Douane

CHAPEAUX! CHAPEAUX!—Un assortiment complet de chapeaux de soie, laine, [illegible] à vendre par J. M. GOULD & Co. 8 rue Magasins

BRODEQUINS pour habitation—Un assortiment complet de souliers, brodequins pour habitation, et bottes, en magasin et à vendre par J. M. GOULD & Co. 7 sept 8, Magasins

JAMBONS—50 boucauts de Duffield, en magasin et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co. 7 sept 15, rue Tchoupitoulas

FARINE—300 barils extra et superfine en magasin et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co. 7 sept 15, rue Tchoupitoulas

GRAISSE—100 barils en magasin, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co. 7 sept 15, rue Tchoupitoulas

HUILE de graisse—150 barils en magasin et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co. 7 sept 15 rue Tchoupitoulas

CHANDELLES de [illegible]—400 caisses [illegible] en magasin à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co. 7 sept 15, rue Tchoupitoulas

MAGASIN DE TAPIS.
No 23, rue de Chartres.
NOUS recevons en ce moment, par divers navires, un grand et magnifique assortiment de TAPIS de toutes sortes et diverses qualités, TOILE CIRÉE à plancher, de 3 à 24 pouces de large, PAILLASSON de 4/4 à 8/4 de large, Couvertures de table et de piano, depuis 50 cents jusqu'à $20 chaque. [illegible] A. BROUSSEAU & Co.

EAU DE VIE—[illegible] Pinet Castillon, [illegible]
GENIÈVRE DE HOLLANDE—10 pipes [illegible]
WHISKEY—200 barils rectifié, 150 de vieux Monongahela & Bourbon, à vendre par J. J. ADAMS & Co, Grocers, Vieille-Levée.

BALANCES à plateforme, [illegible] A. CARRIÈRE, Vieille Levée

[illegible] G. LAVIE, 5, rue St Charles, [illegible]
POUR répondre à la demande d'un grand nombre de familles, G. LAVIE vient de pourvoir [illegible]